



Extrait de la revue **Singulars** du trimestre 4^{ème} 2013

Revue des parlers romans de la province de Luxembourg

Editeur responsable: P. Otjacques, rue de la Hette 19 - 6840 Neufchâteau

Rubrique : Un air entre deux ères

Cette rubrique, rédigée par Joël THIRY, accueille des chansons originales qui ont été composées dans les localités du Nord de la province de Luxembourg et dont les sujets sont inspirés de l'endroit lui-même ou d'événements qui ont marqué le compositeur. Les partitions sont établies avec le concours de Gérard Lambert et de Pauline Thiry.

Anne-Marie Collard-Masson, originaire de Marche-en-Famenne, mariée et domiciliée à Bastogne, m'a transmis ces deux bribes de chansons qui prennent pour cible le roi Léopold II.

Si Popol (air perdu)

Si Popol è dandjê d' sôdârds,

I nn-ârè nin todi po mindji sa gamèle.

Celle-ci lui a été envoyée par André Georges de Liège avec ce commentaire : « Selon moi, ces deux vers sont le début d'une chanson que chantaient les futurs conscrits possibles avant que le service militaire eût été obligatoire pour tous. A propos de cette chanson, mon père me racontait : Quand j'étais enfant, le plafond de notre cuisine était garni de nombreuses arêtes de poisson que nous, les enfants, y avions lancées et qui étaient restées collées au plafond. Quand nous lançions une arête, nous criions : « Dju n' îrè nin sôdârd. » Si l'arête restait collée au plafond, c'était le signe que nous ne ferions pas notre service militaire ».

Naniot (partition jointe)

Quant à cette seconde chanson, Jean-Marie Poste apporte quelques précisions sur l'identité de Naniot : Fortunat Naniot était marchand de grains à Bastogne, grognon et avare. Son enseigne se situait près du Carré et son dépôt, rue Lamborelle.

Naniot

Lè- yo- pol Deûs li cha- lé gno I
 n'â- rêr nin Na- niot Po z-al- ler ô Con- go
 Non non m'fi non Non non m'fi non
 Dês va- ga- bonds Po- pol n'è vout pont
 Po- pol n'è vout pont



Anne-Marie Collard-Masson, intarissable, commente : « Cette chansonnette était chantée au début du XXème siècle, quand le roi Léopold II recrutait des colons pour les envoyer au Congo. Je la tiens de l'abbé Pierre Guillaume qui la chantait dans sa jeunesse à Bastogne. Le sobriquet des Guillaume, c'était « Mannike », parce que dans cette famille-là, ils étaient tous petits et que ça faisait allusion au Mannekenpis. Mon mari, André Collard, leur était apparenté. Dans son enfance, les gamins de Bastogne l'apostrophaient en lui disant :

Mannikenpis

Qui pisse

Derrière l' Hospice

En récitant son catéchisse. »

Ainsi replongé dans son enfance, André Collard se remémore un pastiche bastognard de la Madelon et entonne :

« La Madelon, c' ès-t on vélo sins rouwe,

On potche dissus sins sèle èt sins guidon

Èt on potche dju sins kète èt sins coyon,

Madelon, Madelon, Madelon ... »